



HAL
open science

Une concentration singulière de vestiges mésolithiques à Herchies dans l'Oise

Thierry Ducrocq, Anne Bridault, Sylvie Coutard

► **To cite this version:**

Thierry Ducrocq, Anne Bridault, Sylvie Coutard. Une concentration singulière de vestiges mésolithiques à Herchies dans l'Oise. *Revue archéologique de Picardie*, 2016, 1/2, pp.69-92. halshs-01852502

HAL Id: halshs-01852502

<https://shs.hal.science/halshs-01852502>

Submitted on 28 Oct 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNE CONCENTRATION SINGULIÈRE DE VESTIGES MÉSOLITHIQUES À HERCHIES DANS L'OISE

Thierry DUCROCQ, Anne BRIDAULT & Sylvie COUTARD

INTRODUCTION

Précédant l'extension d'une gravière sur une surface de 3,5 ha du fond de vallée du Thérain, un diagnostic mené en 2002 à Herchies (Oise) a mis en évidence des chenaux d'âges divers et deux tourbes franches clairement diachroniques avec un âge probablement boréal pour l'une et un âge historique pour l'autre. Il a aussi permis de recueillir de nombreux vestiges de diverses périodes au même niveau. Ce palimpseste résulte du recouvrement tardif de la surface d'occupation préhistorique par des tourbes récentes. La sédimentation du Tardiglaciaire et du début de l'Holocène n'est que partiellement conservée mais un ensemble d'artefacts mésolithiques assez homogène a été localisé au sommet d'un limon dont le dépôt est attribué au Dryas récent sur la base de comparaisons avec des séquences régionales. Une fouille a été prescrite et réalisée en 2003 sur ce petit secteur dans des conditions climatiques épouvantables accompagnées d'une nappe aquifère très élevée. Elle a été très restreinte au niveau spatial. Le résultat est pourtant intéressant avec la mise en évidence d'un type de site original par la qualité des vestiges récoltés.

LOCALISATION

La commune d'Herchies est située à quelques kilomètres au nord-ouest de l'agglomération beauvaisienne (fig. 1). La région de Beauvais fait partie de l'auréole crétacée du Bassin parisien, mais elle englobe aussi une partie de l'Anticlinal du Pays de Bray où affleurent des terrains du Crétacé inférieur et du Jurassique à environ 4 km du site. Elle se trouve aussi très près des premières cuéstaes cénozoïques. Des buttes témoins du Paléocène et du début de l'Éocène sont parfois conservées sur de grandes étendues.

La carrière se situe dans la large plaine alluviale du Thérain qui est un important affluent de l'Oise. À ce niveau, elle s'inscrit dans des formations du Crétacé supérieur. C'est une différence avec l'important site paléolithique final et mésolithique de Warluis qui, situé à plus de 15 km en aval, est

dans une portion de vallée incisée dans les sables paléocènes (COUTARD *et al.* 2010). À Herchies, la vallée est nettement dissymétrique avec un versant peu pentu opposé à un versant très abrupt. La parcelle sondée est localisée entre le cours actuel du Thérain et le versant crayeux escarpé (craie du Campanien et du Santonien, toutes deux à silex noirs). Elle est séparée de ce dernier par un fossé et une voie ferrée. La rivière dessine de larges méandres qui traduisent un déplacement fréquent du cours d'eau.

Les 57 sondages ponctuels du diagnostic sont disséminés sur les 3,5 ha de l'emprise (fig. 2), tandis que la fouille est restreinte à une petite surface en raison d'une nappe aquifère élevée (fig. 3) et d'une très faible densité de vestiges.

CADRE CHRONOSTRATIGRAPHIQUE ET GÉOMORPHOLOGIQUE

Méthodologie

Le recours à des analyses palynologiques a semblé inopportun en raison de hiatus sédimentaires évidents, de la proximité de la surface et de la porosité des sédiments. Par ailleurs aucun cortège malacologique ne semble lié à la principale séquence préhistorique. Des ossements animaux associés aux vestiges lithiques ont été confiés au laboratoire d'Erlangen afin d'être datés. Ce dernier laboratoire a observé l'absence de collagène tout en procédant aux analyses sur matière organique qui ont donné des résultats aberrants : 1813 ± 47 BP et 4131 ± 64 BP (Erl 10 709 et 10 710). Une seconde tentative, sur un autre échantillon, d'extraction de collagène réalisée par D. Drucker à l'Université de Tübingen, a conclu à une conservation quantitative trop médiocre de la matière organique osseuse pour permettre une nouvelle datation. De plus, l'absence de charbon et de coquille de noisette carbonisée n'a pas permis la réalisation de nouvelles datations.

L'information est donc uniquement issue des profils stratigraphiques réalisés lors du diagnostic et de la fouille. L'analyse chronologique repose sur le mobilier archéologique et sur des comparaisons avec des gisements de la région.

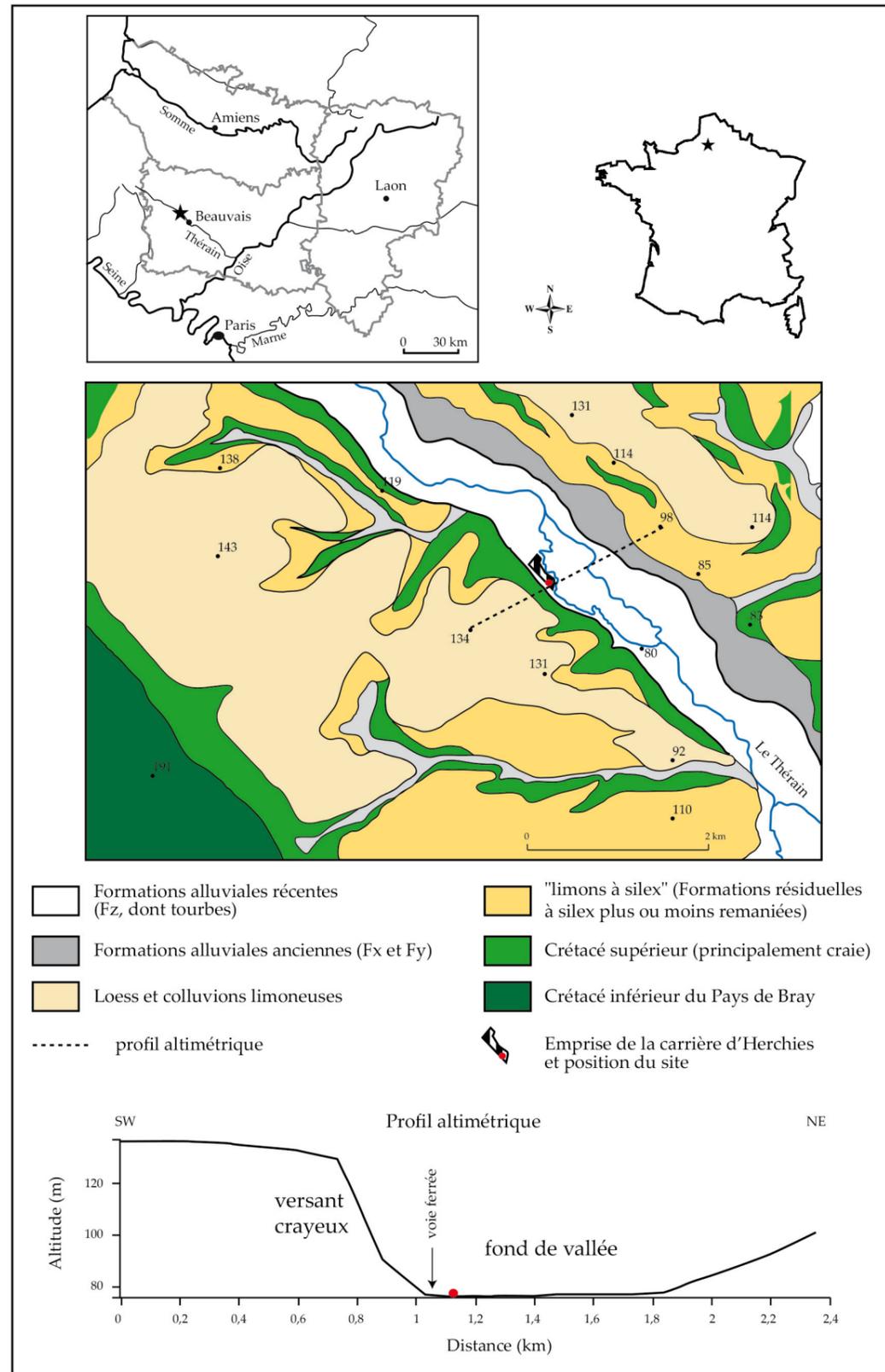


Fig. 1 - Insertion du site dans son cadre topographique et géologique (DAO S. COUTARD).

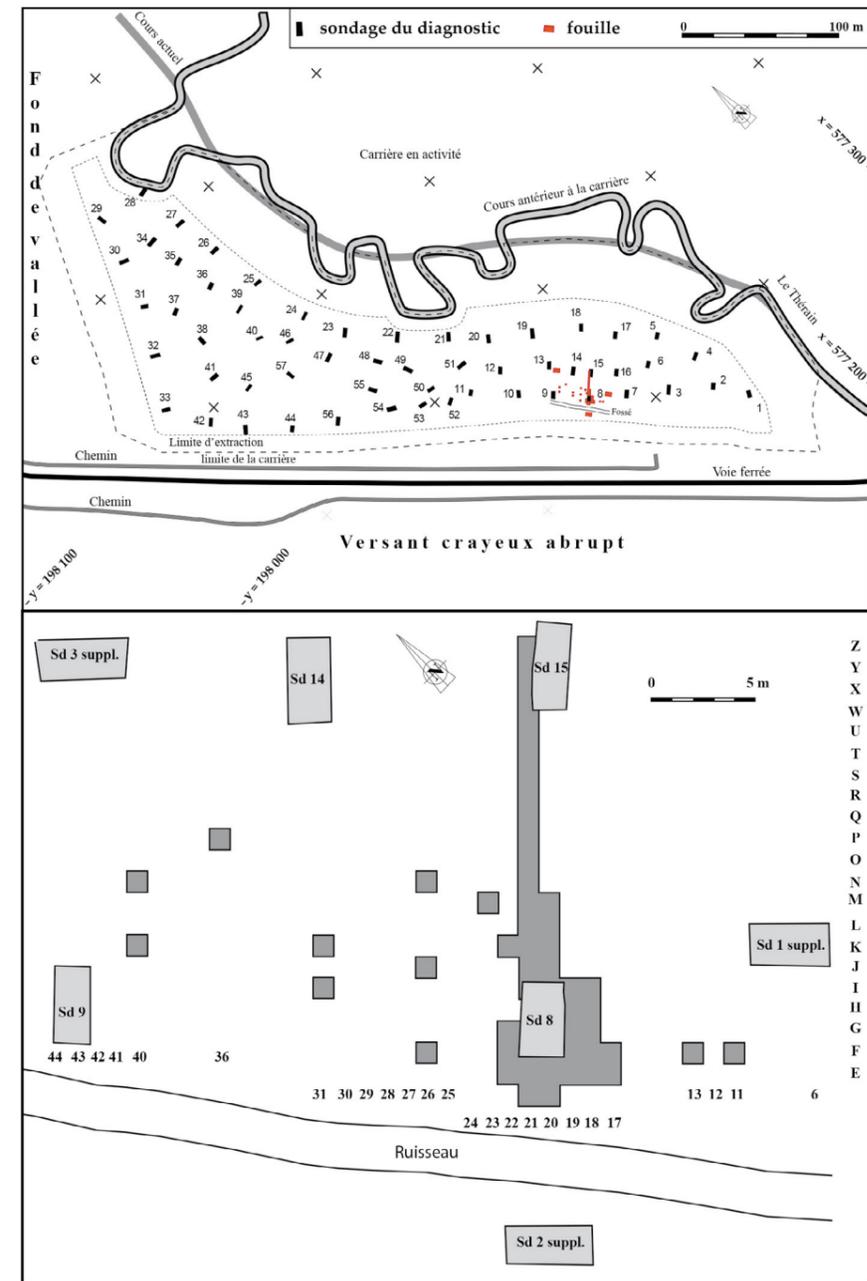


Fig. 2 - Localisation des sondages du diagnostic et de la fouille en haut et plan détaillé de la fouille en bas (fonds de plan de P. MAQUET modifiés par T. DUCROCQ).



Fig. 3 - Découpage des niveaux superficiels sur la fouille mettant en évidence le niveau élevé de la nappe phréatique (Cliché T. DUCROCQ).

Les principaux traits de la stratigraphie

La nappe alluviale (ou nappe de fond) est composée de graviers de silex secondaire qui font l'objet de l'exploitation. La surface irrégulière du toit de cette formation grossière dessine des dômes (fig. 4 et 5) sur lesquels les enregistrements sédimentaires sont très restreints. Cette paléotopographie est probablement un héritage du Pléniglaciaire.

Au-dessus de ces graviers, des limons calcaires, des limons organiques, des tourbes franches, des tourbes litées et des tufs sont présents suivant les secteurs de l'emprise. Ces sédiments, déposés pour certains dans des paléochenaux, s'intercalent entre la nappe de fond et des limons plastiques très récents (fig. 4).

En effet, la terre végétale repose sur un limon plastique orangé que l'on retrouve sur toute la carrière. Il s'agit d'un limon d'inondation. Son âge très récent est déduit de la découverte de deux tessons de céramique moderne juste sous le limon plastique, au sommet de la tourbe sous-jacente (sondages 36 et 41). La partie est du sondage 28 révèle une incision colmatée par ce limon qui prend alors une couleur verdâtre. C'est le chenal subactuel comme le confirme la localisation du cours du Thérain avant l'implantation des carrières sur ce secteur (fig. 2).

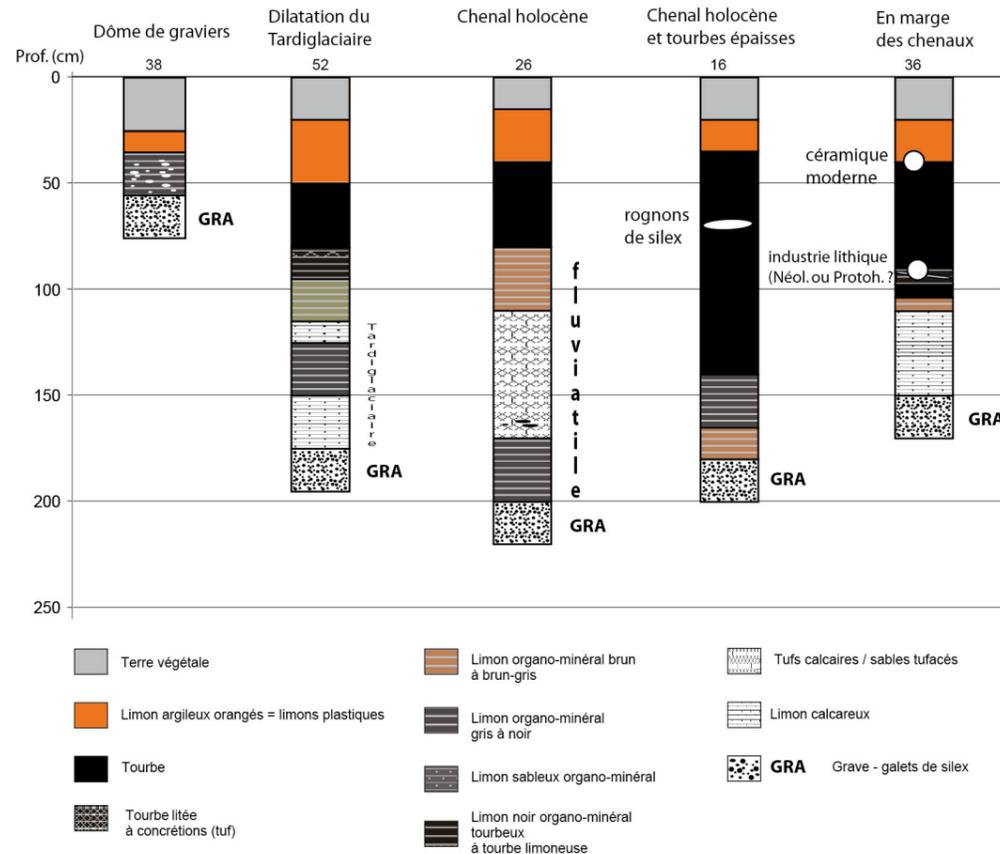


Fig. 4 - Profils stratigraphiques schématiques des différents secteurs de la carrière (DAO T. DUCROCQ).

La sédimentation attribuée au Pléistocène

Au sommet des dômes et au cœur des paléochenaux, les graviers sont directement recouverts par des dépôts holocènes. En revanche, sur les autres secteurs, y compris à la périphérie des dômes, les graviers sont recouverts par une couche de limon calcaireux qui peut parfois atteindre une quarantaine de centimètres.

Sur une zone incluant les sondages 10, 11, 12, 52, 53 et 54 (fig. 4 et 5), une dilatation de cette séquence antérieure aux dépôts organiques holocènes est clairement perceptible avec de haut en bas : limon blanc calcaireux (10 à 15 cm), limon organique (10 à 15 cm), limon blanc calcaireux (0 à 25 cm) et graviers.

C'est une séquence bien connue dans le bassin de la Somme (ANTOINE 1997a, 1997b, 1997c ; FAGNART 1997 ; DUCROCQ 2005) qui, sur la base de datations absolues, d'analyses malacologiques et palynologiques, est attribuée à un enregistrement du Dryas récent (limon calcaireux supérieur) et de l'Allerød (limon organique). Le limon calcaire inférieur peut aussi bien être rapproché du Dryas ancien (avec hiatus du Bølling) que du Pléniglaciaire (ce qui impliquerait un hiatus couvrant la première moitié du Tardiglaciaire). À Herchies, aucun artefact préhistorique n'a été identifié dans cette séquence.

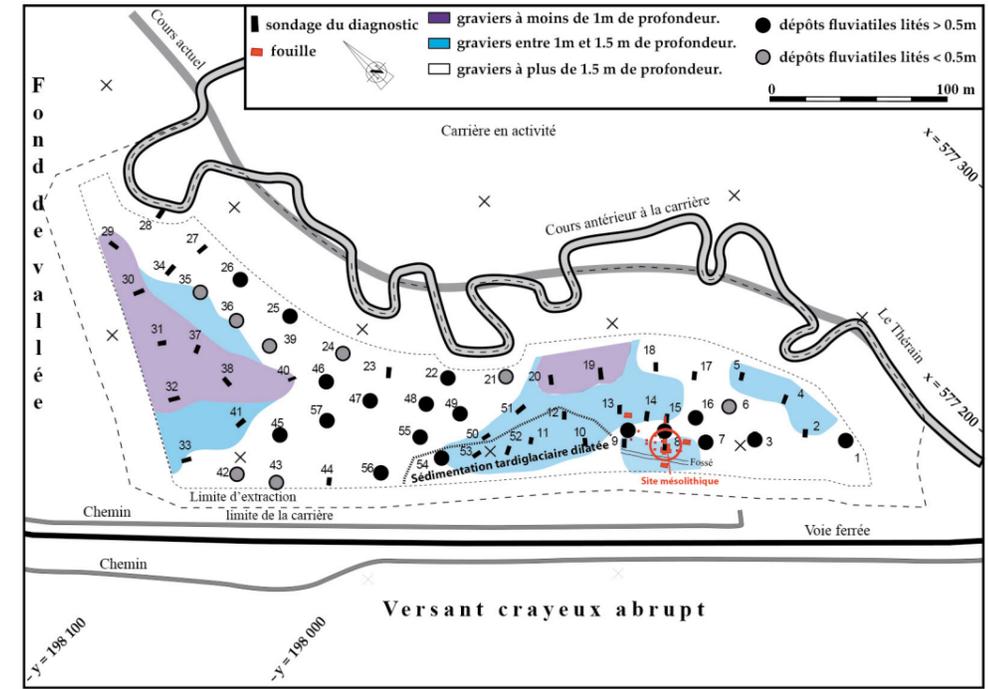


Fig. 5 - Localisation des dômes de graviers, du chenal tardiglaciaire et des paléochenaux holocènes (plan de P. MAQUET, S. COUTARD et T. DUCROCQ).

Sur le site mésolithique, juste sous le niveau préhistorique, un épais limon blanc calcaireux pourrait correspondre aux deux limons superposés, avec une absence du niveau organique, ou seulement au dépôt inférieur. Les deux hypothèses ont simplement une incidence sur les risques éventuels de palimpsestes. La première rend seulement envisageable un mélange avec du Paléolithique terminal. La seconde ouvre le champ des possibles en incluant le Paléolithique récent et final.

Les paléochenaux holocènes

Plusieurs sondages mettent en évidence des tourbes ou des limons organiques lités avec des bois flottés (fig. 4). On observe aussi parfois des formations coquillières ou des tufs. L'épaisseur de cette séquence holocène est généralement de plus de 1 m et certainement plus sur certains secteurs car la base n'a pas toujours été atteinte en raison d'effondrements dangereux. Ces dépôts assurément fluviatiles témoignent d'un unique chenal ou de plusieurs incisions diachroniques. Des vestiges protohistoriques inclus dans d'autres tourbes qui recouvrent ces sédiments orientent la position chronologique de ces (ou ce) cours d'eau vers la première moitié de l'Holocène. Ces paléochenaux contournent les dômes de graviers (fig. 5). Le site mésolithique se positionne à proximité immédiate d'un de ces cours d'eaux.

Le colmatage tourbeux

En marge des paléochenaux et sur la périphérie des dômes de graviers, le sommet des dépôts

pléistocènes prend la forme d'un limon gris vert hydromorphe qui pourrait résulter de la pédogenèse holocène. Il est recouvert directement par un limon tourbeux brun-noirâtre très plastique qui contient des vestiges néolithiques et protohistoriques, notamment des tessons du second âge du Fer (fig. 4, sond. 36). Au-dessus de ce limon, il y a toujours de la tourbe franche généralement assez peu épaisse. Cette tourbe franche est beaucoup plus dilatée au cœur des paléochenaux qu'elle achève de colmater (fig. 4, sond. 16). Le limon tourbeux brun-noirâtre à vestiges néolithiques et protohistoriques est également présent dans les chenaux et s'intercale systématiquement entre deux paquets de tourbe franche. On en déduit donc l'existence de deux générations de tourbière. La plus ancienne, antérieure au Néolithique, est limitée à l'emplacement des paléochenaux sans atteindre l'ensemble des dômes de graviers. La seconde tourbière est d'âge historique. Elle occupe quasiment toute la superficie de la carrière. C'est là la différence majeure avec l'enregistrement sédimentaire observé quelques kilomètres en aval sur le site paléolithique et mésolithique de Warluis (COUTARD *et al.* 2010). Les tourbes du Préboréal y colmatent les chenaux et, dès le début du Boréal, la tourbière occupe presque toute la plaine alluviale. On n'y observe ensuite plus aucune formation tourbeuse postérieure à la chronozone de l'Atlantique.

La sédimentation au niveau du site mésolithique

Comme déjà précisé ci-dessus, le limon blanc calcaireux sous-jacent au niveau mésolithique (fig. 6)

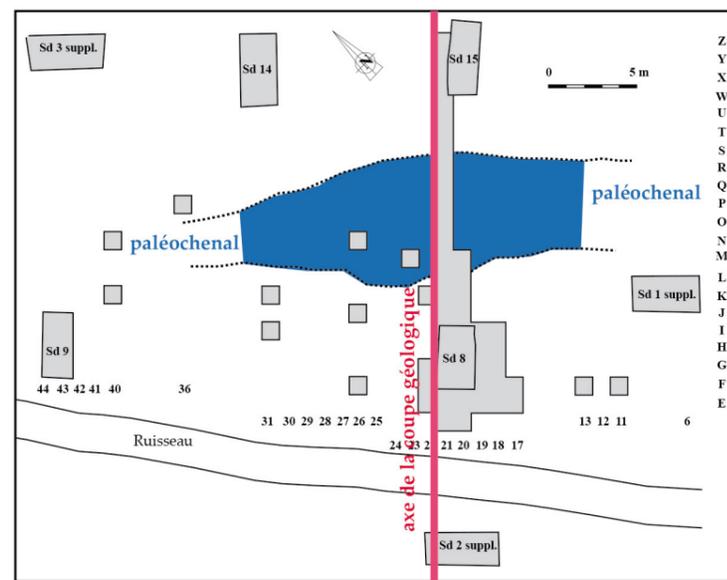
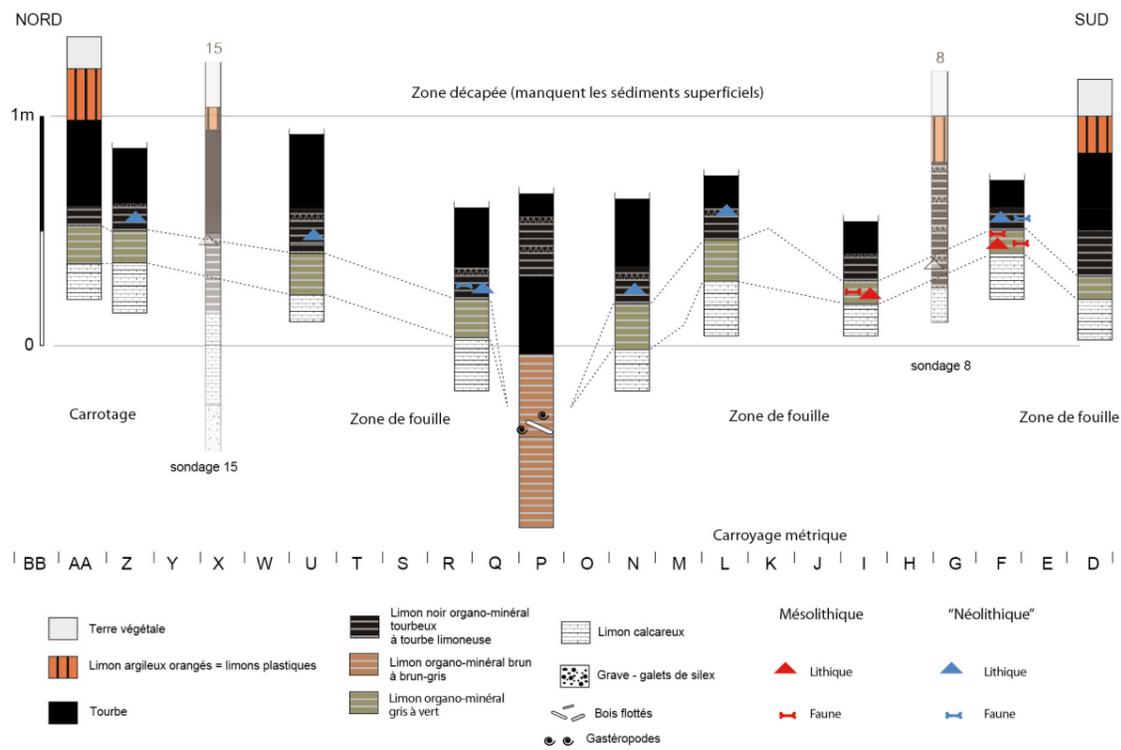


Fig. 6 - Profils stratigraphiques relevés sur le secteur mésolithique (en haut) ; localisation de la coupe géologique et du paléochenal (en bas) - (Profils de S. COUTARD et plan de T. DUCROCQ).

peut aussi bien être attribué au Dryas récent qu'à une période plus ancienne. Les vestiges mésolithiques se positionnent dans sa partie sommitale qui est altérée (limon argileux gris verdâtre, fig. 6 et 7). Quelques pièces bien en place sont juste posées sur le niveau. Diverses bioturbations visibles sous la forme de quelques racines encore présentes ont transformé cette surface préhistorique en une couche qui peut atteindre au maximum une quinzaine de centimètres d'épaisseur. Le second niveau archéologique (« Néolithique » des limons

tourbeux) se superpose immédiatement au premier sans aucune couche stérile entre les deux. Contrairement au Mésolithique qui est circonscrit spatialement, il est présent partout. La suite de la séquence compte des tourbes franches et le limon plastique orangé sub-actuel.

Un paléochenal se positionne à proximité immédiate du site (fig. 6 et 7). Sa largeur limitée à quelques mètres montre qu'il ne s'agit pas du chenal principal. Faute d'analyses poussées, il



Fig. 7 - Os et silex au sommet du limon tardiglaciaire, juste sous les tourbes (en haut) ; en dehors du barrage hydraulique et du système de pompage, on distingue le paléochenal proche de la fouille, en arrière-plan (en bas) (clichés T. DUCROCQ).

est impossible d'affirmer qu'il soit strictement contemporain de l'occupation mésolithique. Pourtant, la configuration du colmatage tourbeux, avec la présence de la passée limoneuse (fig. 6) qui sépare deux générations de tourbes, est conforme aux observations faites sur d'autres paléochenaux. Elle indique un âge bien antérieur au Néolithique pour la base de la sédimentation alluviale organique. Ce fait et la répartition des vestiges mésolithiques uniquement vers la périphérie méridionale plaident pour une occupation mésolithique installée tout près de ce cours d'eau.

Quelques aspects du paysage mésolithique

Bien que les études soient restreintes, quelques éléments du paysage mésolithique sont aisément perceptibles.

L'implantation s'est effectuée dans la plaine alluviale mais à seulement une soixantaine de mètres du versant crayeux abrupt qui était probablement boisé à l'époque.

L'actuel fond de vallée est rigoureusement plat avec toujours un même sol développé sur des

limons d'inondation sub-actuels. Les variations du paysage sont issues de l'activité humaine (carrière, creusement d'étangs, zones cultivées, etc.).

Durant le Mésolithique, le fond de vallée d'Herchies est beaucoup plus diversifié avec des dômes graveleux qui surplombent de quelques dizaines de centimètres des chenaux ou des tourbières. C'est en périphérie d'une de ces zones plus sèches que se sont arrêtés les Préhistoriques.

MÉTHODE DE FOUILLE ET D'IDENTIFICATION DES VESTIGES MÉSOLITHIQUES

Méthode de fouille

Des sondages mécanisés et manuels supplémentaires ont été dispersés sur une surface de 1 000 m² déterminée d'après le résultat du diagnostic (fig. 2). Ils n'ont quasiment pas livré de vestiges mésolithiques. Ensuite, la fouille manuelle a consisté à élargir la surface de la concentration détectée au niveau du sondage 8. Elle a aussi permis de fouiller manuellement les abords du petit paléochenal. De fortes pluies, une nappe aquifère élevée et une interdiction formelle de pomper ont limité les investigations.

Les vestiges ont été récoltés par quart de m² sur les divers tests périphériques. Sur le site même, les artefacts ont été enregistrés dans les trois dimensions de l'espace avec un report manuel sur plan. La fouille a été particulièrement méticuleuse pour recueillir les plus petits éléments sans passer par une phase de tamisage quasiment impossible sur un tel sédiment.

Le contexte sédimentaire de chaque artefact a été enregistré avec son origine stratigraphique formulée par une abréviation : lh (limon hydromorphe, i.e. le limon verdâtre), lt (limon tourbeux), lor (limon organique), t (tourbe). Seul le niveau lh correspond au niveau mésolithique.

Les vestiges post-mésolithiques

31 des 57 sondages du diagnostic ont livré des vestiges lithiques postérieurs au Mésolithique. Ces éléments sont aussi présents au niveau du site mésolithique et de sa périphérie. Des confusions avec le lithique mésolithique sont possibles là où les niveaux sont proches. En revanche, la faune a un aspect physique très différent. Les os mésolithiques ont une patine beige orangée à brun clair alors que les restes du niveau supérieur ont une teinte brun foncé.

Ces vestiges proviennent essentiellement d'un limon tourbeux, mais certains sont aussi présents dans des tourbes sus-jacentes. Ainsi, le sondage 1

complémentaire livre de l'industrie lithique dans la tourbe et les limons tourbeux. Sur certains sondages, des remontages ont été effectués entre les deux ensembles et révèlent donc une sensible dispersion verticale. Cependant, quelques tessons de céramique protohistorique sont parfois relevés et ils se positionnent toujours à la partie supérieure du niveau archéologique.

Les restes fauniques comptent souvent des os entiers, notamment dans les tourbes, qui sont probablement apportés naturellement. D'autres ont des fracturations imputables à une action anthropique. Il s'agit surtout de bœuf domestique.

L'industrie lithique comprend des pièces fraîches mais aussi des objets patinés. Sur certains secteurs, les aspects physiques orientent vers un ensemble homogène. Sur d'autres, les corpus paraissent nettement plus hétéroclites. Les artefacts les plus nombreux sont des éclats corticaux avec de larges talons et des bulbes proéminents qui signent une extraction directe à la pierre. Les nucléus révèlent presque toujours une production peu organisée d'éclats. Ce sont parfois des rognons volumineux avec simplement quelques rares enlèvements. Des blocs gélifs ont été fracturés de manière anarchique. Les débris ont ensuite été débités. Tous sont des silex crétacés qui proviennent du versant crayeux tout proche. Le caractère gélif de certains plaide pour un ramassage de blocs qui ont séjourné assez longtemps en surface, peut-être au pied du versant. La réalisation de nombreux remontages entre des éclats et des nucléus montre qu'il s'agit d'un niveau en place qui a subi une certaine dispersion verticale post-dépositionnelle. L'outillage est très restreint avec un bec sur éclat cortical et des éclats grossièrement retouchés. Le seul élément qui paraît assurément néolithique est un éclat de hache polie.

Comment interpréter ce site étendu sur plusieurs hectares ?

Il est probable que des Préhistoriques sont venus de nombreuses fois pour débiter du silex et parfois pratiquer des activités annexes. La rareté de la céramique et de l'outillage ne permet pas d'attribution précise. Ce niveau peut résulter d'une accumulation de vestiges laissés par des Mésolithiques (postérieurs à ceux de la fouille), divers Néolithiques et des Protohistoriques. Ce type de dépôt est assez courant sur de nombreuses vallées. Il permet rarement d'obtenir de bonnes informations sur le plan scientifique.

Une concentration mésolithique restreinte spatialement

La concentration de vestiges mésolithiques est restreinte à une vingtaine de mètres carrés, cernée par des zones vides (fig. 6 et 8). Aucune



Fig. 8 - Plan du secteur mésolithique (plan de T. DUCROCCQ).

faune mésolithique n'a été exhumée des secteurs périphériques fouillés ou sondés. Un triangle a été découvert sur le m² F26 (fig. 6), mais il provient du limon tourbeux sus-jacent et peut ainsi appartenir à une occupation mésolithique plus récente. Plus à l'est (fig. 6), le sondage 1 supplémentaire a livré un fragment distal de lamelle et une tablette dans une position stratigraphique similaire à celle du Mésolithique du secteur principal. Cependant, une absence totale de patine pourrait là aussi signifier un âge plus récent.

Le sondage a amputé une partie de la concentration mais une bonne fraction des terrains extraits lors du diagnostic a ensuite été fouillée pour récupérer du mobilier.

L'INDUSTRIE LITHIQUE MÉSOLITHIQUE ET SON INTERPRÉTATION

Matière première, aspect physique et homogénéité de la série

La matière première est un silex crétacé homogène, non gélif, et sans inclusion. Il se différencie ainsi par sa qualité de la majorité des silex du niveau supérieur. Il peut provenir du

versant crayeux proche ou avoir une origine plus éloignée de quelques kilomètres.

L'ensemble compte au moins deux types de silex qui se sont altérés différemment. Un silex plutôt translucide qui est affecté d'une patine bleutée et un silex opaque et brun avec une surface un peu lustrée. Ces deux types de silex correspondent peut-être simplement au débitage de deux uniques blocs. Ils ne trahissent pas deux chaînes opératoires distinctes car les produits laminaires et les microburins sont présents dans les mêmes proportions pour les deux matières. Hormis cette patine, les pièces sont fraîches sans trace d'usure ou de retouche post-dépositionnelle des bords.

Des pièces non patinées se trouvent parfois au même niveau stratigraphique. Elles témoignent d'une production d'éclats. Ces différences typologiques et technologiques alliées à des raccords avec des pièces du limon tourbeux sus-jacent nous ont incités à les attribuer au niveau supérieur.

Caractéristiques typologiques et technologiques

L'assemblage lithique est restreint à 92 pièces : 1 nucléus, 14 esquilles et petits éclats, 7 éclats, 7 tablettes, 24 produits laminaires, 18 fragments de produits laminaires, 1 lame retouchée, 16 microburins et 4 armatures ou fragments d'armature.

L'originalité de cette série réside dans sa composition avec une abondance de produits laminaires et de microburins. Les éclats sont quasiment inexistantes et les sept recensés comptent essentiellement des éclats laminaires qui pourraient être qualifiés de lamelles. En fait, seules les pièces liées au plein débitage sont présentes avec un nombre notable de tablettes liées à l'entretien du plan de frappe. Sont absents les éclats d'entame, les éclats de mise en forme et les objets liés à l'initialisation du débitage.

Par ailleurs, aucun artefact ne porte de trace d'altération thermique.

De nombreux raccords ont été réalisés.

Plusieurs concernent le silex brun opaque :
 - 3 tablettes raccordées ;
 - 1 éclat laminaire et 1 lamelle ;
 - 3 lamelles ;
 - 3 lamelles et 1 petit éclat lié à l'aménagement de la table (Remontage 2 ; fig. 9, n° 7) ;
 - 2 microburins proximaux (fig. 9, n° 5).

Quelques éléments n'ont pas pu être remontés : 2 lamelles, 2 fragments de lamelles, 2 éclats laminaires, 1 esquille, 1 tablette et 1 microburin mésial. Les pièces manquantes permettant de les raccorder

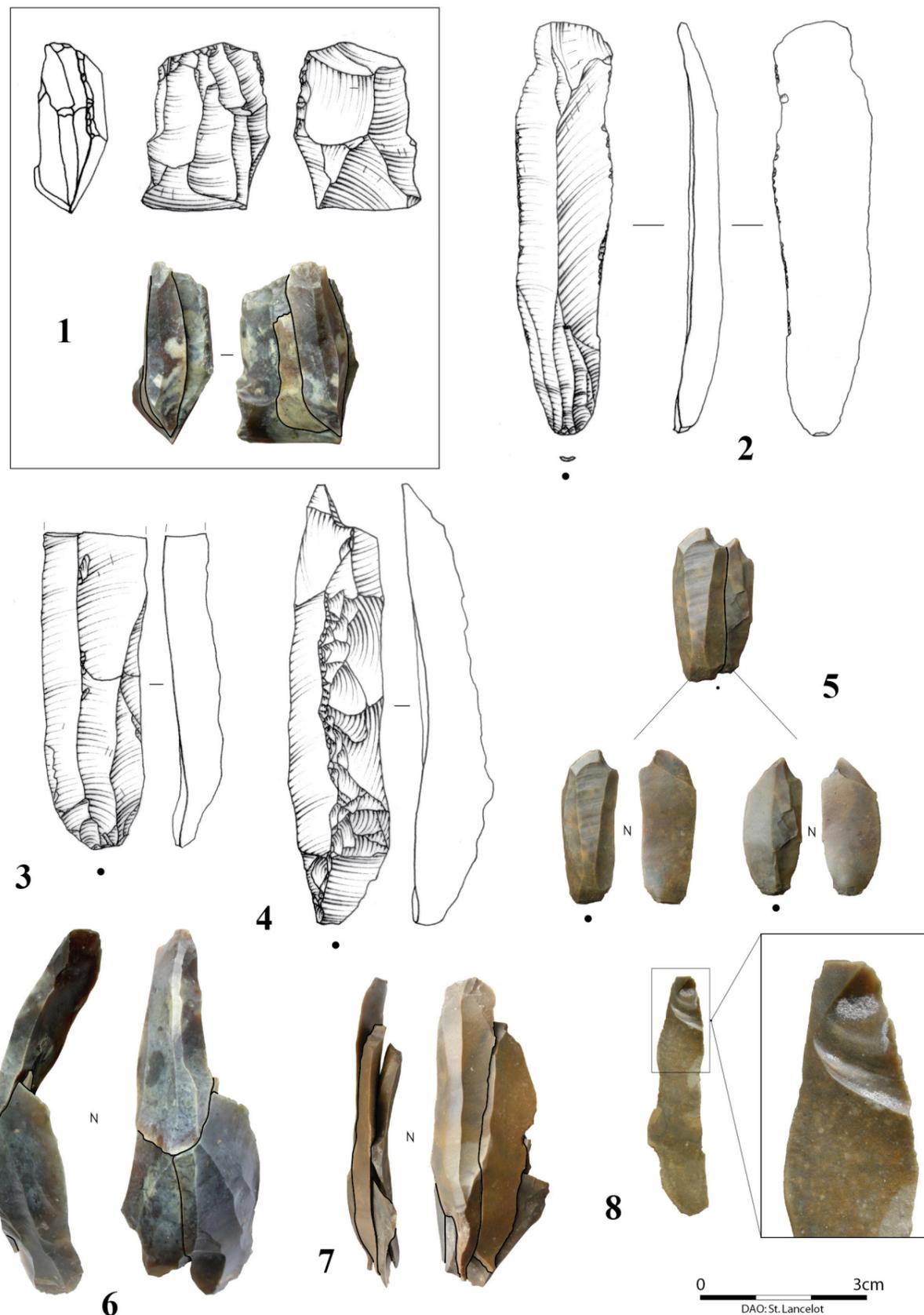


Fig. 9 - Nucléus et produits raccordés (1), lame « utilisée » (2), fragment proximal de lame (3), lame à crête (4), raccord de 2 microburins en silex opaque (5), remontage d'une production bipolaire de courtes lames (6), remontage d'une production unipolaire de lamelles en silex opaque (7), détail d'une esquille qui a emporté le bulbe et une partie du talon d'une lamelle (8) (S. LANCELOT).

sont probablement dans les déblais du sondage. Le nucléus est aussi absent. Excepté une tablette, aucun artefact n'a de plage de cortex. Le débitage est unipolaire. Les produits laminaires révèlent tous une abrasion des corniches. Les talons sont lisses et parfois très réduits (linéaires ou punctiformes, percussion tangentielle). Les bulbes sont courts mais bien visibles. Sur deux exemplaires, on observe un net esquillage du bulbe (fig. 9, n° 8). Les profils des lamelles sont rectilignes, quoique parfois un peu torsés. La plupart des critères de reconnaissance de la percussion directe à la pierre tendre sont réunis (PELEGRIN 2000). Le débitage est très bien soigné avec des lamelles assez régulières à bords parallèles. Les longueurs oscillent entre 3,5 et 5 cm. Les largeurs sont comprises entre 0,7 à 1,4 cm pour une épaisseur moyenne de 0,3 cm.

Des raccords ont aussi concerné le silex noir à patine bleutée :

- 1 lamelle et 1 éclat lamellaire ;
- 2 tablettes ;
- 1 microburin proximal et 1 microburin Krukowski (fig. 10, n°18) ;
- 2 courtes lames et un grand fragment distal de produit laminaire (Remontage 3 ; fig. 9, n° 6) ;
- 2 produits laminaires sur un nucléus (Remontage 1 ; fig. 9, n° 1).

Le nucléus a des dimensions modestes (3 cm x 2 cm x 1,2 cm). Il montre une production unipolaire de lamelles. Malgré un accident d'outrepassage qui a emporté une bonne partie du bloc, l'extraction laminaire s'est poursuivie. Plus aucune trace de cortex n'est visible, y compris sur le dos. Sa section est lenticulaire avec une large extension du débitage aux flancs. La jonction table / flanc dessine ainsi une arête tranchante qui est partiellement retouchée. Cette pseudo crête postéro-latérale a probablement pour fonction de faciliter la manipulation du tailleur. Un des derniers produits extraits révèle un angle table/face d'éclatement proche des 70°. Il a un profil rectiligne, un talon lisse avec un point d'impact bien marqué compatible avec une extraction par percussion directe à la pierre tendre. Cette exploitation jusqu'au-boutiste du nucléus surprend dans un site si proche d'un gîte de matière première.

Le remontage de trois artefacts (remontage 3) révèle la production de lamelles un peu plus trapues extraites à partir de deux plans de frappe opposés (fig. 9, n° 6).

Le reste du corpus est dans la même tonalité avec des lamelles, des éclats laminaires et quelques tablettes. Toutefois, des produits laminaires plus grands sont présents (fig. 9, n° 2-4) dont une lame avec des retouches *a posteriori* qui semble issue du même bloc que le nucléus (aspect physique et matière première identique). Ces objets pourraient

éventuellement provenir de la même chaîne opératoire avec l'extraction de plus grandes lames au début du plein débitage suivi d'un entretien élaboré du nucléus qui conduit progressivement à la production de lamelles. La plupart des assemblages lithiques du Mésolithique ancien et moyen révèlent l'extraction de quelques « grandes » lames au début du débitage qui est uniquement orienté vers la production de lamelles supports d'armature. On peut aussi envisager deux chaînes opératoires distinctes avec des modalités différentes pour les productions laminaires et lamellaires. Cette deuxième hypothèse est aussi avancée pour de rares industries régionales toutes attribuées au Mésolithique initial. La mise en forme et l'entretien élaboré du nucléus iraient plutôt dans ce sens.

Les lames ont pu être utilisées pour la découpe de l'aurochs, mais la patine ne permet pas d'aborder une approche fonctionnelle par le biais de la tracéologie.

Les 16 microburins sont essentiellement des pièces proximales à encoche dextre correspondant au façonnage d'armatures à la pointe latéralisée à gauche et orientée vers le talon du support (tab. I). La présence d'autres types de microburin suggère la production d'armatures bi-pointes ou de pièces mono-pointes à la latéralisation variée.

Le raccord d'un microburin Krukowski sur un microburin proximal traduit probablement le résultat d'un accident intervenu lors de la taille (fig. 10, n° 18).

Une retouche secondaire du bord opposé à l'encoche est visible sur deux objets (fig. 10, n° 12 et 16). Elle est généralement interprétée comme la régularisation d'un bord avant le détachement du microburin (DUCROCQ 1987).

Par ailleurs, les microburins nous renseignent sur les dimensions des supports d'armatures. Leur longueur est comprise entre 0,8 et 2,8 cm pour une moyenne de 1,6 cm. La largeur oscille entre 0,6 et 1,1 cm avec une moyenne de 0,9 cm. L'épaisseur va de 0,05 à 0,25 cm avec une moyenne de 0,18 cm. Ce sont donc bien les plus petites des lames (lamelles) qui ont été sélectionnées. Il n'y a pas de microburins larges ou épais comme dans certaines industries

	Encoche à droite	Encoche à gauche	Total
Proximal	8	3	11
Mésial	1	1	2
Distal	2		2
Krukowski	1		1
Total	12	4	16

Tab. I - Détail des microburins.

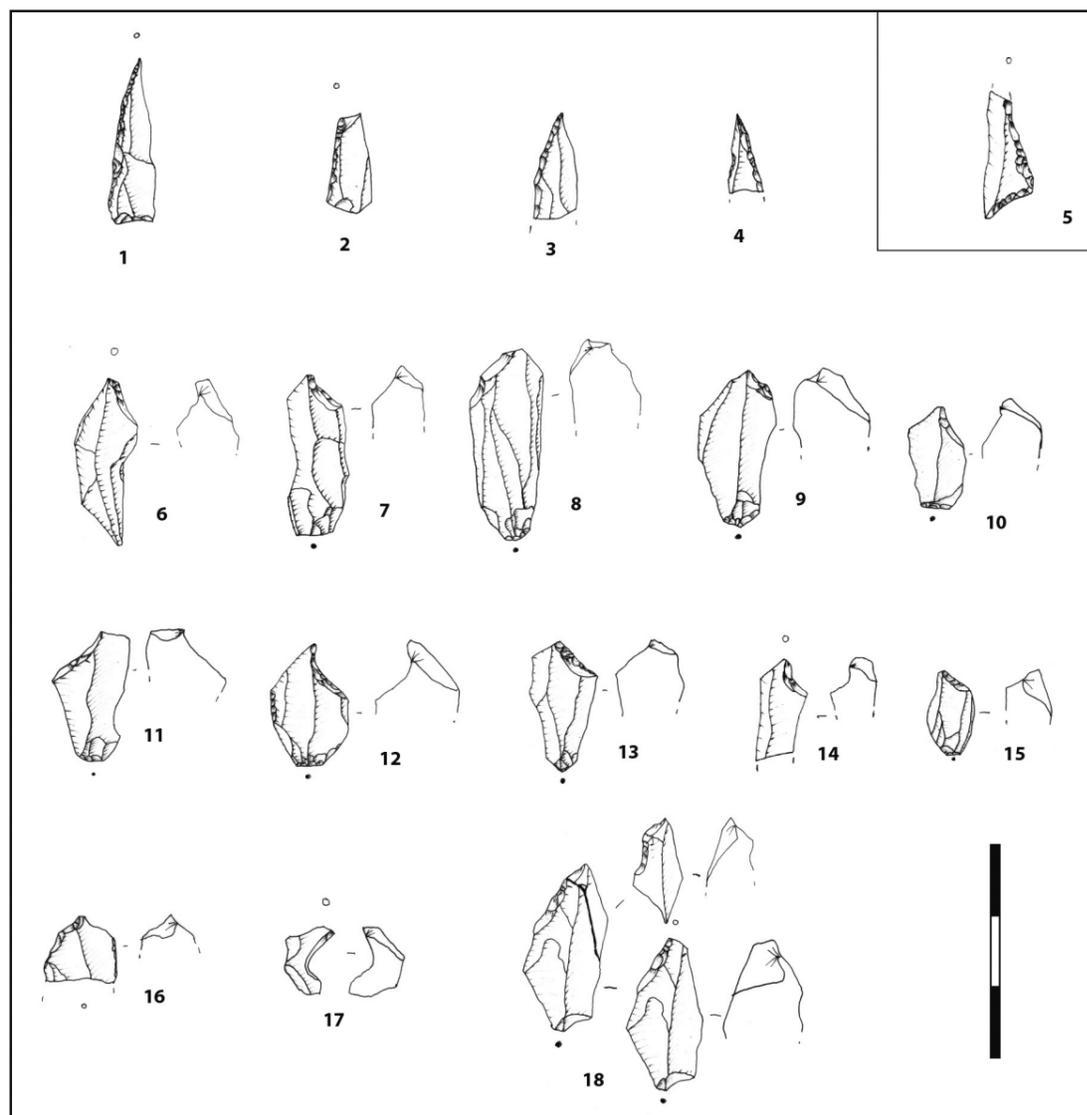


Fig. 10 - Pointe à base retouchée atypique (1), pointe de Chaville (2), fragments pointus d'armature (3, 4), triangle en marge de la zone principale (5), microburins (6 à 17), raccord entre un microburin proximal et un microburin Krukowski (18) (T. DUCROCQ).

mésolithiques du nord de la France. Une longueur parfois importante du support (fig. 10, n° 6 à 9) met en évidence une élimination d'une bonne partie du support pour réaliser des armatures aux dimensions probablement modestes.

Enfin, on note l'absence de pièce corticale, des bords généralement parallèles et une abrasion systématique des talons des microburins proximaux, soit tous les signes d'un choix des produits laminaires les plus convenables.

Les armatures sont très rares. Si on enlève le triangle scalène du m² F26 (fig. 10, n° 5), une seule armature est entière. Il s'agit d'une petite pointe senestre à base transversale à retouche directe (2,2 cm x 0,55 cm x 0,2 cm ; fig. 10, n° 1). On recense aussi une pièce inachevée (ou pointe de Chaville ?) latéralisée à gauche et de très petite dimension

(1,4 cm x 0,6 cm x 0,2 cm ; fig. 10, n° 2). Enfin, deux débris d'armatures pointues, non identifiables, complètent la série (fig. 10, n° 3 à 4). Ces quelques pièces sont compatibles avec les caractéristiques des microburins, notamment par leur petite taille. Il y a un évident déficit en armature qui ne peut s'expliquer que par une exportation en dehors de la zone fouillée. Aucune ne montre de stigmate d'utilisation. Elles ont certainement été façonnées sur place.

Comparaisons et attribution chronoculturelle

L'extraction laminaire à la pierre tendre permet d'éliminer la fin du Mésolithique où la pratique du punch est la règle (style de Montbani du Mésolithique à trapèzes). La présence d'une pointe à base retouchée et de probables armatures bi-pointes écarte le Mésolithique ancien de type

septentrional (Maglemosien ancien) où le corpus microlithique est uniquement constitué de pointes à base non retouchée (DUCROCQ 2009).

Il est difficile d'aller plus loin dans l'attribution avec les rares armatures du site. Ce type de pointe peut aussi bien être présent à différents moments du Préboréal ou du Boréal (Mésolithique initial, Mésolithique ancien, divers Beuroniens et Mésolithique à feuilles de gui). Le corpus microlithique le plus proche est fourni par la concentration de Warluis VIIIc2 (datation à 9600 BP non cal. à confirmer) : pointe de Chaville, pointe à base à retouche directe, petit triangle scalène (DUCROCQ *et al.* 2008, fig. 12).

En revanche, ce beau débitage surprend. La faible dimension du nucléus dans un contexte de matière première abondante est aussi singulière, comme le sont sa section lenticulaire (absence de flancs), son absence de cortex et ses petits aménagements latéraux. Ce type de nucléus n'existe pas dans les séries régionales du Mésolithique moyen (Beuronien et Mésolithique à feuille de gui) où les plus petits des nucléus montrent généralement une absence de soin en fin de débitage avec simplement le détachement de quelques éclats. Cependant, la qualité de la production d'Herchies pourrait éventuellement être l'œuvre d'un tailleur particulièrement compétent pour un site si particulier au niveau du spectre des activités.

On note aussi des ressemblances avec des nucléus issus du Mésolithique initial de Warluis (Warluis IIIb, environ 9 800 BP non cal. ; DUCROCQ *et al.* 2008, fig. 8). D'ailleurs, cette série comprend de belles lames qui posent la question de deux chaînes opératoires distinctes pour la production de lames et de lamelles. Cette hypothèse est également avancée par P. COUDRET et J.-P. FAGNART (2012) pour un niveau de Conty "Le Marais" qui se place juste au-dessus de sédiments attribués clairement au Dryas récent (ANTOINE *et al.* 2012). Enfin, à l'occasion d'une synthèse sur le Mésolithique ancien britannique, M. REYNIER (2005) sépare un assemblage du type de Star Carr d'un second ensemble dit « du type de Deepcar ». Le second est surtout caractérisé par un spectre microlithique uniquement représenté par les pointes à troncature oblique et une seule chaîne opératoire de production laminaire (industrie équivalente au Maglemosien ancien du nord de la France). En revanche, le type de Star Carr comporterait deux chaînes opératoires distinctes pour les lames et les lamelles et un spectre microlithique plus diversifié. Ce dernier correspondrait au plus vieux Mésolithique anglais.

En définitive, l'attribution reste délicate. Pourtant, les rapprochements techno-typologiques des microlithes et du débitage orientent vers un Mésolithique de la chronozone du Préboréal et plus

particulièrement vers le tout début du Mésolithique (Mésolithique initial). Cependant, si on considère que la qualité du débitage est essentiellement due à la spécialisation du site dans le façonnage des armatures, on ne peut pas totalement écarter le Mésolithique de la chronozone du Boréal.

Bilan et organisation spatiale des activités selon l'industrie lithique

Exceptée une pièce isolée, la répartition des différents artefacts, notamment des microlithes, et des raccords fait simplement apparaître une unique concentration d'une vingtaine de mètres carrés, centrée autour d'un secteur à microlithes (microburins et armatures) (fig. 11). Les objets en silex brun opaque occupent une zone bien circonscrite.

La composition de la série révèle une importation de lames et de nucléus au plein débitage initié et, inversement, l'exportation d'armatures.

L'analyse de l'industrie lithique met en évidence un spectre d'activités restreint orienté vers la chasse avec un plein débitage et des microburins destinés à produire des armatures. La présence de lames, dont une retouchée, peut être liée à des opérations de boucherie.

Les activités recensées sur la plupart des sites mésolithiques sont absentes :

- pas de trace d'aire de combustion (absence de pièce chauffée) ;
- pas d'outil du fonds commun ;
- pas de témoignage de la mise en forme et de la phase d'initialisation du plein débitage ;
- déficit du nombre d'armature.

Ce gisement peut témoigner d'une halte d'un très petit nombre d'individus (une personne ?) pendant un temps très bref.

Trois hypothèses semblent possibles, avant l'étude de la faune :

- Le site correspond à une brève halte vouée à des tâches restreintes (type logistique). Il serait lié à un campement plus éloigné.
- La zone fouillée correspond à une aire d'activités, satellite d'un pôle résidentiel situé à quelques dizaines de mètres.
- La zone fouillée correspond à une partie d'un grand site à spectre d'activités restreint (type logistique), matérialisé par plusieurs zones d'activités très dispersées dans l'espace.

Les deux dernières hypothèses soulignent la nécessité de fouiller de larges surfaces et de ne pas se restreindre aux simples concentrations repérées lors du diagnostic. Malheureusement, ici, divers paramètres n'ont pas permis de mener à bien cette approche méthodologique.

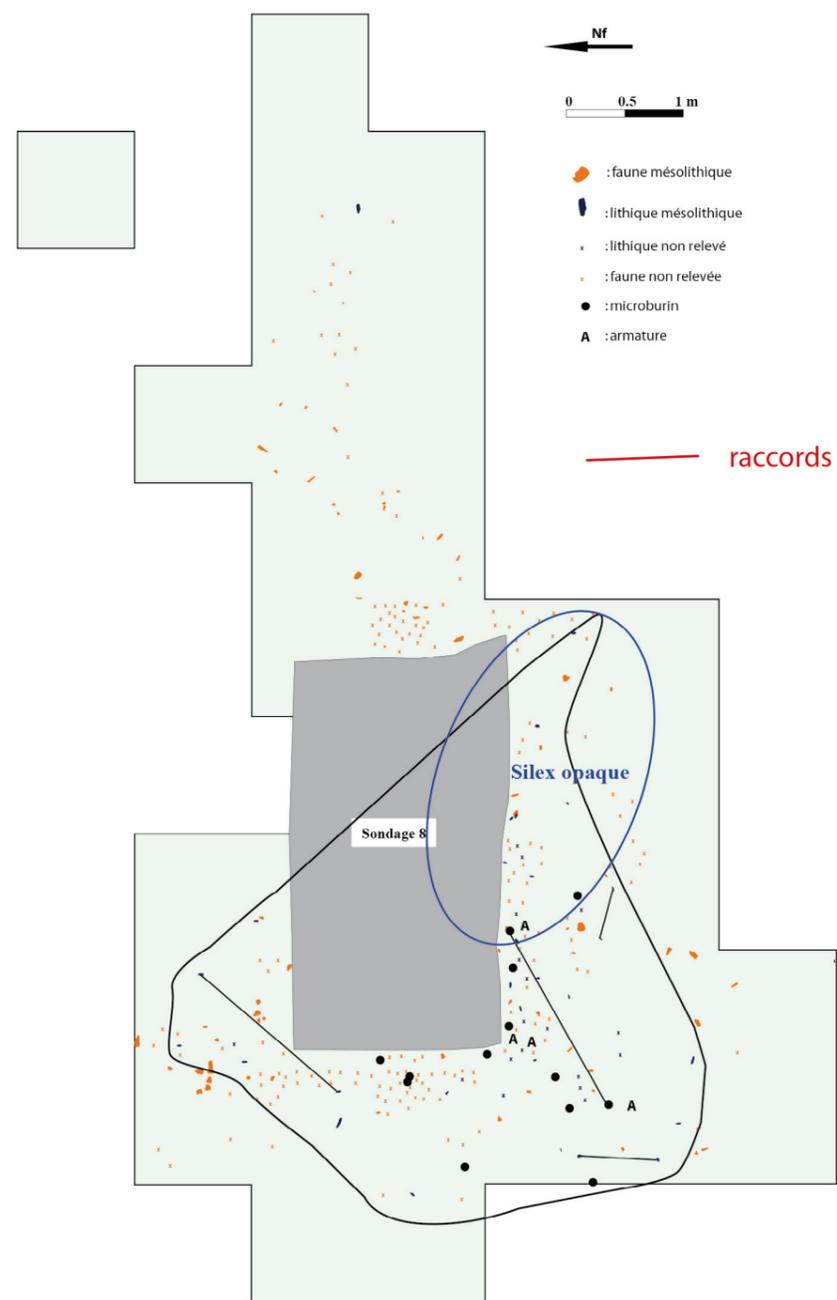


Fig. 11 - Localisation des différentes pièces lithiques (plan de T. DUCROCQ).

LES VESTIGES FAUNIQUES

Présentation de l'échantillon

Les ossements sont restreints à la surface fouillée. Ils sont absents de tous les autres sondages. Leur dispersion spatiale est légèrement plus importante que celle de l'industrie lithique.

Les 445 restes recueillis comptent beaucoup d'esquilles. La plupart présentent une patine beige orangée à brun clair souvent rencontrée pour la faune mésolithique de ce type de contexte. Les rares éléments à patine plus sombre ont été écartés. Il n'a

pas été possible de trancher pour quelques esquilles chauffées qui représenteraient les seuls restes affectés par le feu dans la série mésolithique. Ces pièces sont certainement attribuables aux périodes plus récentes.

L'ensemble mésolithique compte 433 restes dont environ deux tiers de fragments indéterminés (tab. II). En raison de la forte épaisseur de l'os (fig. 12, n° 1 à 3), une partie de ces derniers peut être rapportée à un taxon de très grande taille. Seules deux espèces sont représentées dans cet ensemble : l'Aurochs (*Bos primigenius*), qui est majoritaire (88 % de restes déterminés) et le Chevreuil (*Capreolus*

Espèce	NR	% NRD spécifiquement	% Total
Aurochs <i>Bos primigenius</i>	34	28,6	
cf. Aurochs	71	59,7	
Chevreuil <i>Capreolus capreolus</i>	7	5,9	
cf. Chevreuil	7	5,9	
Total déterminés 1	119	100	27,5
Bois Chevreuil	3		0,7
grand ruminant	10		2,3
petit ruminant	16		3,7
Total déterminés 2	29		6,7
Total déterminés	148		34,2
indéterminés	285		65,8
Total	433		100

Tab. II - Composition du spectre faunique en nombre de restes.

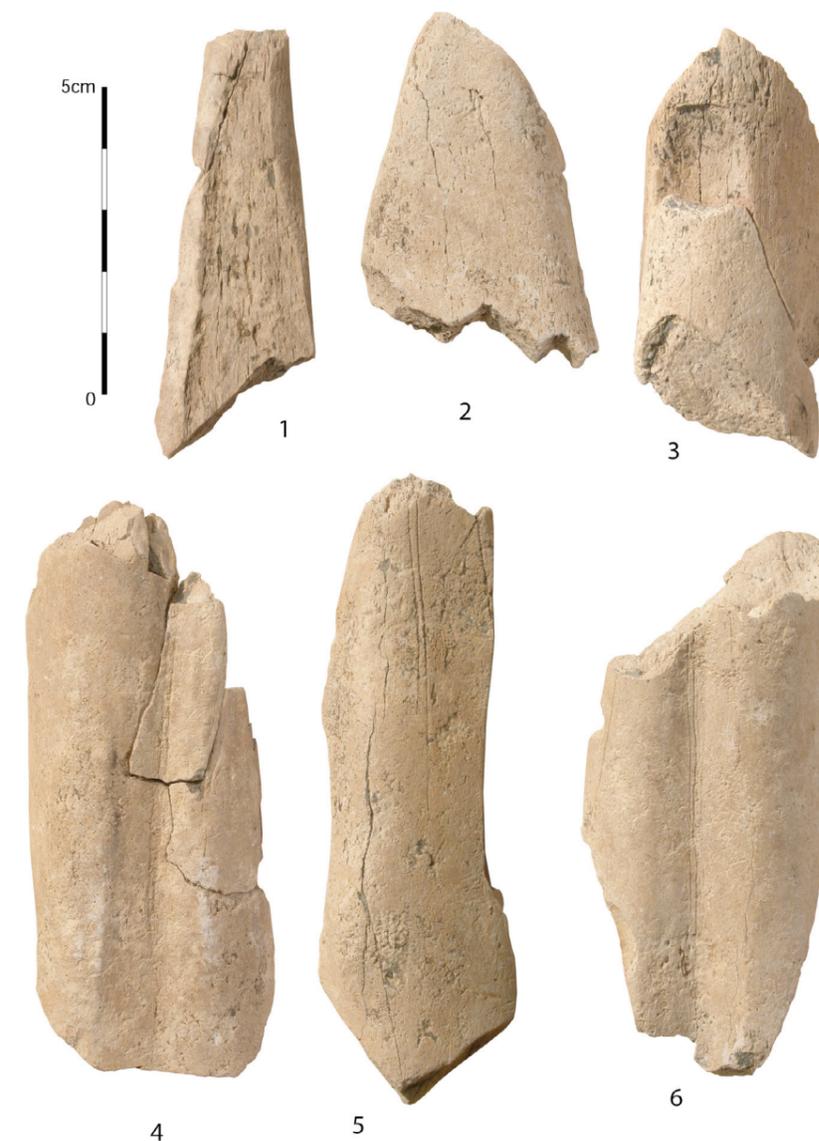


Fig. 12 - Fragments d'os longs d'aurochs (4, 5, 6) et d'esquilles d'os d'une taille squelettique de type aurochs (1, 2, 3) (clichés de S. LANCELOT).



Fig. 13 - Bois de chute de chevreuil. Monopointe (1) - Deux fragments très probablement issus du même bois à trois andouillers (2 et 3) - Pièce n° 3 vue de l'autre face et détail des négatifs d'enlèvements détachés lors de la fracturation (4) - (1, 2 et 3 : clichés de S. LANCELOT ; 4 et 5 : clichés A. BRIDAULT).

capreolus), qui représente 12 % des restes déterminés (bois exclus des décomptes). En raison de ce spectre taxinomique très restreint, une partie des esquilles a été attribuée à de l'aurochs probable (*cf. Bos*) et une autre partie à du chevreuil probable (*cf. Chevreuil*). Elles ont été décomptées avec les restes déterminés.

Dans le lot des indéterminés, on retrouve une configuration analogue puisqu'une partie des esquilles est assez facilement rapportable à deux classes de taille, de type « grands ruminants » et « petits ruminants ». Il semble donc que la composition du spectre faunique fondée sur les vestiges déterminés, ne soit pas contredite par la structure des indéterminés, majoritaire dans cet ensemble.

C'est le fort taux de fragmentation qui rend la détermination difficile plus que l'état de conservation des ossements. En effet, l'état de surface est relativement bon et les traces de découpe sont préservées et bien lisibles sur quelques pièces (fig. 12, n° 4 à 6). Certaines présentent néanmoins de légères altérations physico-chimiques sur les faces externe et médullaire de l'os et de petites fissures longitudinales. Des bords de fractures légèrement émoussés sont également attestés. Ce sont les seules modifications taphonomiques post-dépositionnelles observées.

En revanche, la fracturation d'origine anthropique est bien lisible et a produit des configurations particulières, probablement liées à la

robustesse et à la densité des os d'Aurochs. Ainsi, certaines esquilles aussi courtes (2-5cm) qu'épaisses sont comparables à des éclats de taille de la pierre, car elles présentent une face d'éclatement et les négatifs des précédents enlèvements. Plusieurs raccords (fig. 12, n° 3) indiquent que la percussion qui a détaché ces esquilles a eu lieu *in situ*.

Les bords de fractures sont en majorité remarquablement frais. La matière osseuse s'est parfois détachée en formant des ondulations successives encore bien visibles ici et rarement observées ailleurs. Dans d'autres cas, on peut suggérer une configuration de type cassure-flexion. Dans les deux cas, cela indique une percussion de l'os à l'état frais, sans doute pratiquée avec force étant donnée l'épaisseur de l'os (1,5 à 2 cm).

Les vestiges de Chevreuil

- Les bois de chute

Le bois de chute à une pointe (fig. 13, n° 1) provient d'un individu adulte d'après la dimension de la base et la taille de l'andouiller. Ce type de bois est toutefois peu fréquent car les ramures de chevreuil présentent généralement 3 pointes d'andouiller.

Un second bois de chute est attribuable à une autre ramure, à trois andouillers. Il est constitué par quatre fragments issus du sondage 8 dont trois recollent ; l'ensemble remonterait par destination (fig. 13, n° 2 et 3). Des traces d'action anthropique



Fig. 14 - Scapula de chevreuil (cliché A. BRIDAULT) et dent jugale supérieure de chevreuil (cliché de S. LANCELOT).

sont observées (fig. 13, n° 4 et 5) : fracturation de la perche sous l'andouiller antérieur avec stigmates de détachement par flexion (?) et fracturation à la base de ce dernier (fracturation avec languette de détachement) pour un éventuel prélèvement. La fracture au niveau de l'andouiller principal (3) peut en revanche être naturelle.

Il s'agit de la première évidence de débitage de bois de chevreuil dans le Mésolithique picard.

- Les autres vestiges

Les ossements de chevreuil identifiés comprennent des fragments de crâne, de dents supérieures, une scapula (fig. 14), des fragments d'os longs (tibia, fémur, métacarpe), un fragment proximal de côte. Ils peuvent provenir d'un seul individu.

Deux traces d'outil lithique ont été identifiées : l'une sur une diaphyse de fémur (face dorsale, sous le foramen), l'autre, très courte et sub-horizontale sur un fragment mésial de métarprien (face dorsale).

Les vestiges d'Aurochs

- Les parties squelettiques abandonnées sur le site

Les ossements semblent provenir d'un seul individu. Ils comptent des éléments de la patte arrière droite (cuisse, jambe, tarse) (fig. 15), des éléments de patte avant droite (avant-bras, carpe), des bas de pattes (métapodes, phalanges, sésamoïdes) et quelques côtes. Tous les éléments identifiés et latéralisés proviennent de la partie droite de la carcasse, ce qui est remarquable.

- Les indices de traitement des portions de carcasse d'Aurochs

Les stigmates d'activités anthropiques sont nombreux (fig. 16 et 17). On observe des fracturations par percussion sur les os longs probablement destinées à récupérer la moelle et également des traces faites par un outil tranchant. Les incisions observées ont pu être réalisées par les belles lames décrites précédemment et renvoient à différentes phases de traitement de la carcasse : le prélèvement de la peau et éventuellement des tendons, la désarticulation et le prélèvement de la viande.

D'autres actions humaines sont plus difficiles à interpréter. Il s'agit d'esquilles d'os long, dont certaines raccordent (fig. 12, n° 3), qui peuvent être des déchets liés aussi bien à des opérations de consommation qu'à des opérations de débitage de l'os en vue d'un travail technique de ce dernier.

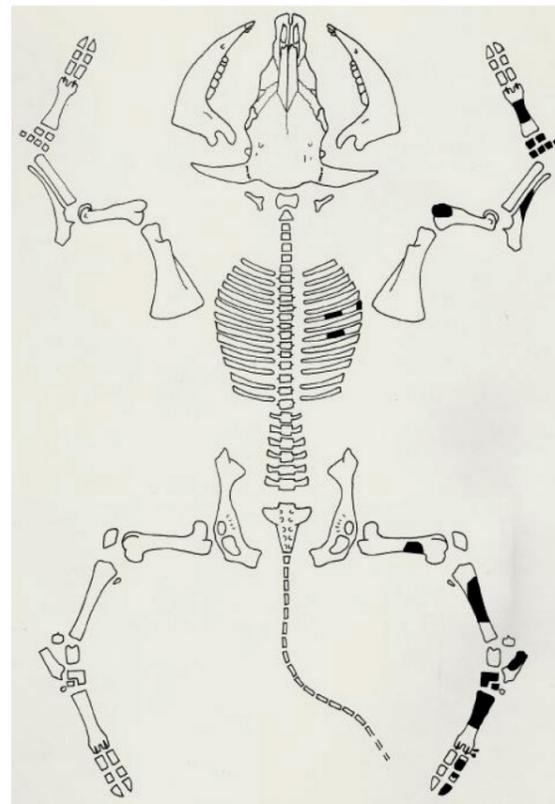


Fig. 15 - En noir, parties squelettiques de l'Aurochs présentes sur le site (dessin du squelette tiré de HELMER 1987).

Un fragment d'os long qui porte des stries de décarnisation présente un bord convexe esquillé qui pourrait résulter d'un aménagement intentionnel par retouche (fig. 17). Enfin, une esquille d'os long a une forme qui évoque une pointe (fig. 18). Malheureusement, le mauvais état de cette pièce ne permet pas d'affirmer qu'il s'agit d'un outil en os.

La distribution spatiale des restes fauniques

La densité des vestiges osseux est assez faible et leur répartition est assez lâche. Les os de chevreuil sont dispersés sur plusieurs secteurs de la fouille et dans les mêmes mètres carrés que ceux de l'Aurochs (fig. 19). Ce fait plaide pour la contemporanéité des activités pratiquées sur ces différents animaux.

On a pu procéder à certaines réarticulations qui montrent que des bas de pattes et un carpe complet d'Aurochs (sur lequel aucune trace n'a été observée) ont été rejetés en état de connexion anatomique (fig. 19). En revanche, pour les os du tarse, il semble que la désarticulation du calcaneum et la fracturation du métatarse aient été préalables au rejet en connexion du métatarse proximal et de la rangée des tarsiens adjacente (fig. 19). On observe aussi des abandons groupés de fragments de tibia ou de côtes (fig. 19). L'ensemble des éléments de bas de pattes est dispersé sur 17 m² au minimum. La

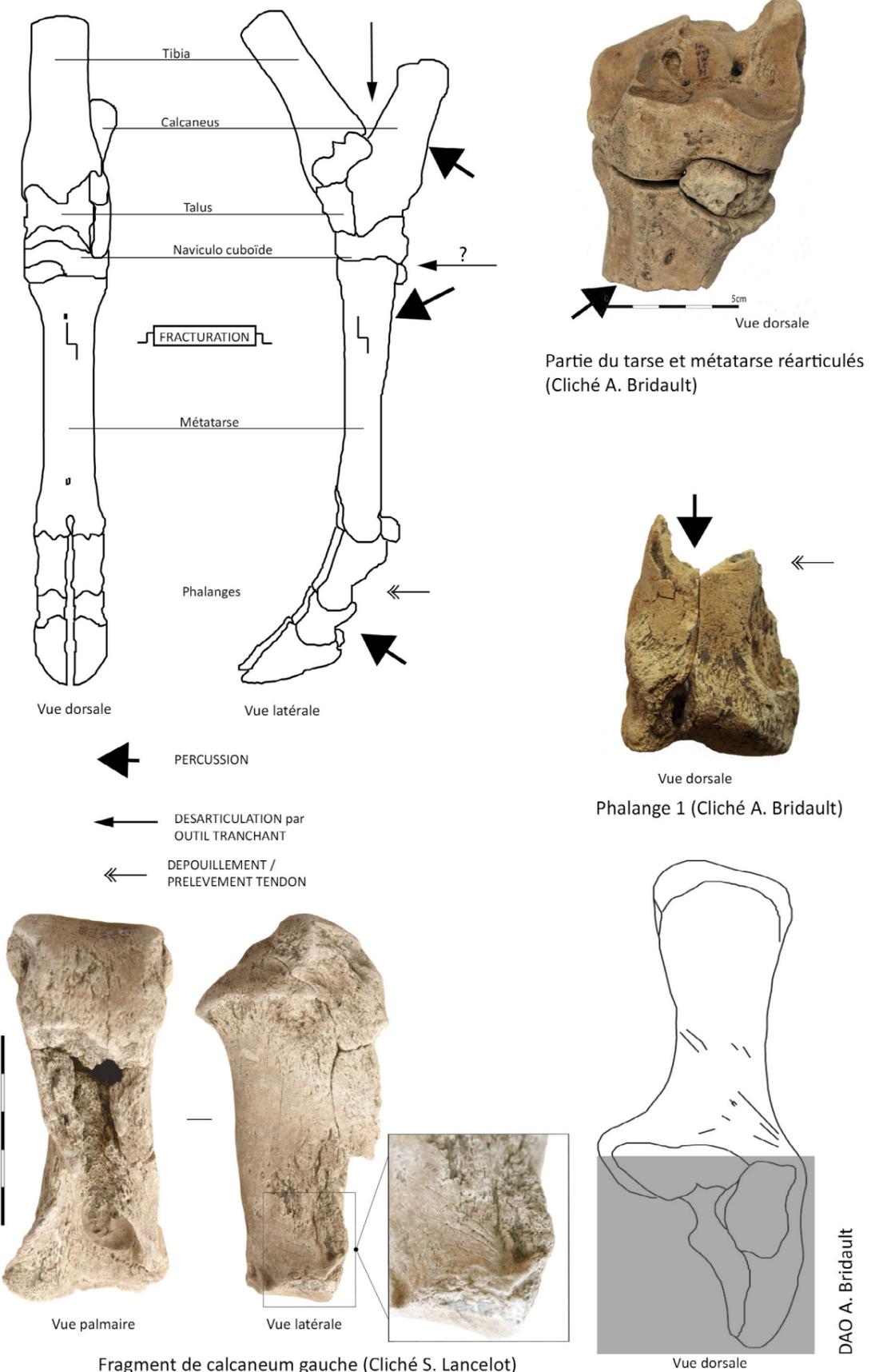


Fig. 16 - Schéma synthétique de la localisation des traces sur le tarse et les os du pied d'Aurochs (d'après BARONE 1976) et photos de pièces archéologiques (DAO A. BRIDAULT).

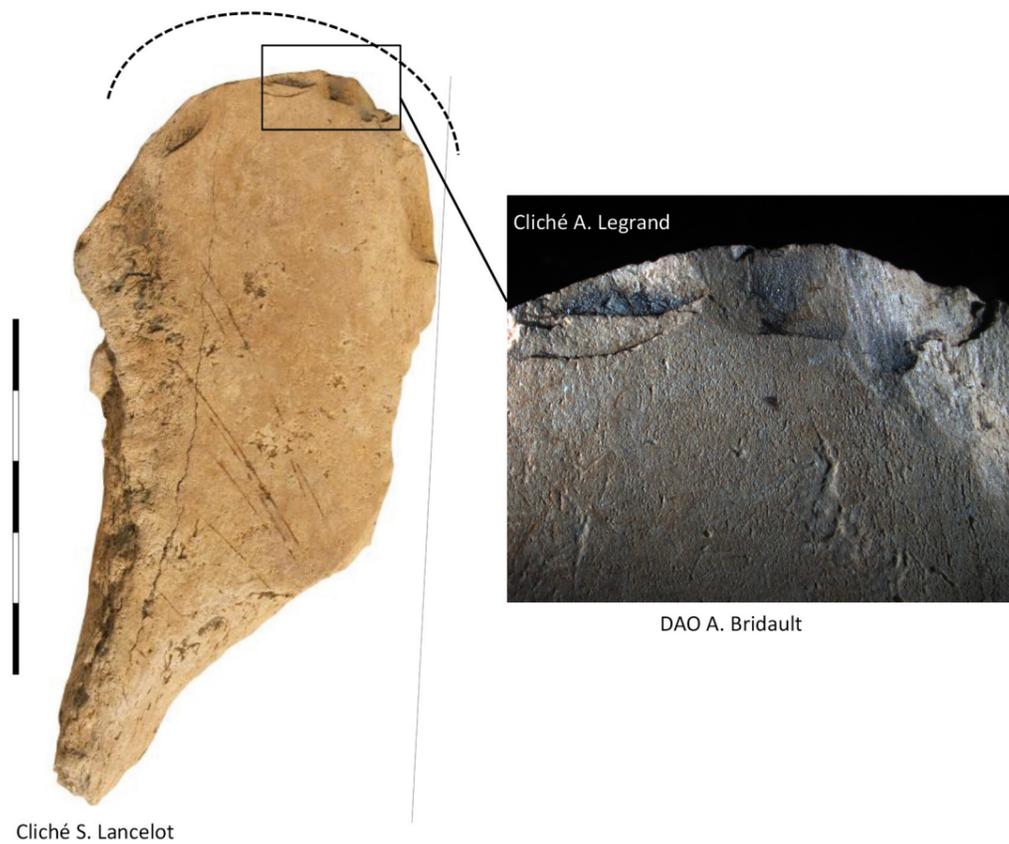


Fig. 17 - Fragment de fémur d'Aurochs, présentant des stries laissées par un tranchant de pièce lithique sur la face externe. L'un des bords présente des négatifs d'enlèvements (cliché A. LEGRAND au stéréomicroscope x 3,75).



Fig. 18 - Possible pointe en os (cliché S. LANCELOT).

faible dispersion spatiale des éléments composant des parties de squelette met en évidence des perturbations post-dépositionnelles minimales.

Bilan concernant les vestiges de faune

Le Chevreuil et l'Aurochs ne sont représentés que par une petite partie du squelette.

Pour l'Aurochs, seuls les membres du côté

droit sont attestés. L'hypothèse d'un partage entre membres d'une communauté d'un gibier de très grande taille (pouvant fournir 400 kg de viande et abats) peut expliquer cette configuration très singulière.

Des stigmates laissés sur un bois de Chevreuil et divers indices sur les os d'Aurochs suggèrent également une récupération d'éléments osseux à des fins non alimentaires.

INTERPRÉTATION DE LA FONCTION DU SITE APRÈS L'ÉTUDE DES VESTIGES LITHIQUES ET OSSEUX

L'étude de la faune permet de préciser les hypothèses émises précédemment (cf. supra).

La zone fouillée serait relativement proche du lieu d'abattage et de découpe des carcasses. Les différentes séquences de boucherie seraient spatialement distinctes avec des concentrations de vestiges séparées par quelques dizaines de mètres, bien que non repérées par les tests. Dans ce cas, les éléments de la carcasse d'Aurochs manquants dans notre échantillon (tête, la plupart du rachis, les ceintures et les membres du côté gauche) pourraient se trouver, pour partie abandonnés sur le lieu

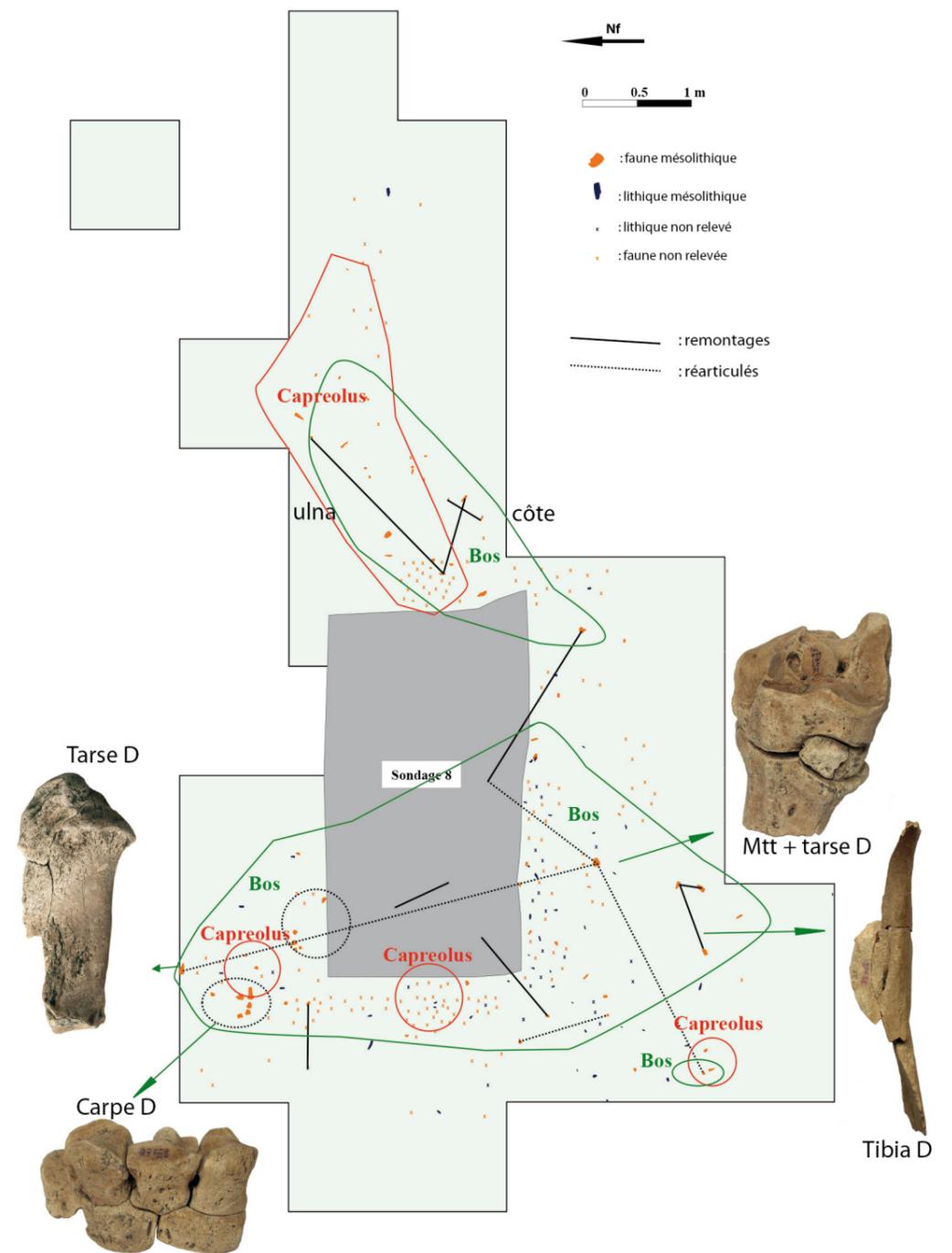


Fig. 19 - Localisation des restes des deux espèces et détail de la distribution spatiale des remontages des os d'Aurochs (clichés A. BRIDAULT et S. LANCELOT).

d'abattage (ossements de la tête, par exemple), puis après partage, pour partie, apportés dans la zone fouillée sous forme de portions de carcasses (traitées sur place), et pour partie exportés.

La présence de lames tranchantes et la production d'éléments de projectile iraient dans le sens d'une halte de chasse comprenant des activités de boucherie et de réfection des armes. Il s'agirait

d'un site à activités restreinte/spécifique, dans le cadre d'une mobilité de type logistique (sensu BINFORD 1980).

On ne peut toutefois exclure que la zone fouillée représente une aire d'activité spécifique et brève au sein d'un vaste d'habitat dont le cœur n'a pas été localisé, en dépit des 57 sondages disséminés sur 3,5 ha.

CONCLUSION

Malgré un terrain difficile et des conditions météorologiques cauchemardesques, l'opération a pu être menée sur une petite surface et a révélé un corpus singulier par sa composition.

En effet, tous les indices réunis orientent vers une très brève halte consacrée à un nombre d'activités restreint qui comprend la découpe de seulement deux gibiers (Chevreuil et Aurochs) et la production de microlithes.

La faible extension spatiale de la fouille ne permet toutefois pas de trancher entre plusieurs hypothèses quant à la fonction du site, étant donné la probabilité qu'il y ait eu d'autres concentrations de vestiges à proximité.

Enfin, l'attribution chrono-culturelle repose essentiellement sur l'industrie lithique et plus particulièrement sur la technologie. Une appartenance au Mésolithique initial régional semble la plus crédible. Il s'agit d'une période rarement documentée mais qui est déjà présente dans la vallée du Thérain, notamment sur le site III de Warluis.

BIBLIOGRAPHIE

ANTOINE Pierre (1997a) - « Évolution Tardiglaciaire et début Holocène de la moyenne vallée de la Somme » dans FAGNART Jean-Pierre & THÉVENIN André (dir.) - *Le Tardiglaciaire en Europe du Nord-Ouest*. Actes du 119^e congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Amiens 1994, éd. C.T.H.S., Paris, p. 13-26.

ANTOINE Pierre (1997b) - « Modifications des systèmes fluviaux à la transition Pléiglaciaire-Tardiglaciaire et à l'Holocène : l'exemple du Bassin de la Somme (Nord de la France) », *Géographie physique et Quaternaire*, 51-1, p. 93-106.

ANTOINE Pierre (1997c) - « Évolution Tardiglaciaire et début Holocène des vallées de la France septentrionale : nouveaux résultats », *C. R. Académie des Sciences, Paris, Sciences de la terre et des planètes*, 325, p. 35-42.

ANTOINE Pierre, FAGNART Jean-Pierre, AUGUSTE Patrick, COUDRET Paule, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, PONEL Philippe, MUNAUT André-Valentin, DEFGNÉE Ann, GAUTHIER Agnès & FRITZ Carole (2012) - *Conty, vallée de la Selle (Somme, France) : séquence tardiglaciaire de référence et occupations préhistoriques*, Maison de la Géologie, Paris, 172 p. (Quaternaire ; hors-série 5).

BARONE Robert (1976) - Anatomie comparée des mammifères domestiques. Tome premier, ostéologie. 2^e édition, Paris, éd. Vigot, Paris, 296 p.

BINFORD Lewis R. (1980) - « Willow Smoke and Dogs' Tails : Hunter-gatherer Settlement Systems and

Archaeological Site Formation », *American Antiquity*, 45, p. 4-20.

COUDRET Paule & FAGNART Jean-Pierre (2012) - « Les occupations préhistoriques du "Marais de Conty" » dans ANTOINE Pierre, FAGNART Jean-Pierre, AUGUSTE Patrick, COUDRET Paule, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, PONEL Philippe, MUNAUT André-Valentin, DEFGNÉE Ann, GAUTHIER Agnès & FRITZ Carole - *Conty, vallée de la Selle (Somme, France) : séquence tardiglaciaire de référence et occupations préhistoriques*, Quaternaire, hors série n° 5, p. 63-90. Maison de la Géologie, Paris, 172 p. (Quaternaire ; hors-série 5).

COUTARD Sylvie, DUCROCQ Thierry, LIMONDIN-LOZOUET Nicole, BRIDAULT Anne, LEROYER Chantal, ALLENET Gisèle & PASTRE Jean-François (2010) - « Contexte géomorphologique, chronostratigraphique et paléoenvironnemental des sites mésolithiques et paléolithiques de Warluis dans la vallée du Thérain (Oise, France) », *Quaternaire*, 21 (4), 357-384.

DUCCROCQ Thierry (1987) - « Quelques précisions sur la fabrication des armatures mésolithiques », *Bulletin de la Société préhistorique française*, 84 (2), p. 46-47.

DUCCROCQ Thierry (2005) - « Le Mésolithique » dans *La recherche archéologique en Picardie : bilans et perspectives*. Revue Archéologique de Picardie, 3/4, p. 40-49.

DUCCROCQ Thierry (2009) - « Éléments de chronologie absolue du Mésolithique dans le nord de la France » dans CROMBÉ Philippe, Van STRYDONCK Mark, SERGANT Joris, BOUDIN Mathieu & BATS Machteld (eds) - *Chronology and evolution within the Mesolithic of North-West Europe*. Cambridge Scholars Publishing, Newcastle, p. 345-362.

DUCCROCQ Thierry, BRIDAULT Anne et COUTARD Sylvie (2008) - « Le gisement mésolithique de Warluis : approche préliminaire » dans FAGNART Jean-Pierre, THÉVENIN André, DUCROCQ Thierry, SOUFFI Bénédicte & COUDRET Paule (dir.) - *Le début du Mésolithique en Europe du Nord-Ouest*, actes de la table-ronde (Amiens, 9-10 octobre 2004), Société préhistorique française, Paris, p. 85-106 (Société préhistorique française, mémoires 45).

FAGNART Jean-Pierre (1997) - *La fin des temps glaciaires dans le nord de la France*. Société préhistorique française, Paris, 270 p. (Société préhistorique française, mémoires 24).

HELMER Daniel (1987) - *Fiches descriptives pour les relevés d'ensembles osseux animaux*, Juan-les-Pins, APDCA, 13 f.

PELEGRIN Jacques (2000) - « Les techniques de débitage laminaire au Tardiglaciaire : critères de diagnose et quelques réflexions » dans VALENTIN Boris, BODU Pierre & CHRISTENSEN Marianne (dir.) - *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire*. Table-ronde de Nemours, 13-16 mai 1997, Éd. APRAIF, Nemours, p. 73-86 (Musée de Préhistoire d'Île-de-France, mémoires 7).

REYNIER Michael (2005) - *Early Mesolithic Britain*. Archaeopress, Oxford, 146 p. (BAR, British Series 393).

Les auteurs

Thierry DUCROCQ
INRAP Nord-Picardie
518, rue Saint-Fuscien
F - 80 000 Amiens
thierry.ducrocq@inrap.fr

Anne BRIDAULT
CNRS, ArScAn UMR 7041,
Maison d'Archéologie et d'Ethnologie,
21 allée de l'Université
F - 92000 Nanterre
anne.bridault@mae.u-paris10.fr

Sylvie COUTARD
UMR CNRS 8591 – Laboratoire de Géographie Physique
INRAP Nord-Picardie
518, rue Saint-Fuscien
F - 80 000 Amiens
sylvie.coutard@inrap.fr

Résumé

Une fouille préventive préalable à l'extension d'une carrière a mis en évidence une concentration mésolithique dans la vallée du Thérain. Cette large plaine alluviale correspondait à l'époque à une juxtaposition de dômes graveleux, de chenaux et de tourbières. Le site préhistorique était placé près d'un chenal à une soixantaine de mètres d'un abrupt versant crayeux.

Les vestiges sont peu nombreux mais comportent des restes fauniques bien préservés de chevreuil et d'aurochs et une industrie lithique restreinte aux produits de plein débitage et aux microburins.

La faible extension spatiale de la fouille ne permet toutefois pas de trancher entre plusieurs hypothèses quant à la fonction du site. Il peut s'agir d'une aire spécifique d'activité en marge d'un habitat ou d'opérations de boucherie et d'entretien d'armes de chasse près d'un lieu d'abattage.

Les caractéristiques typo-technologiques de l'industrie lithique oriente plutôt l'attribution vers le Mésolithique initial régional.

Mots clés : nord de la France, plaine alluviale, Mésolithique, chevreuil, aurochs, fonction des sites

Abstract

A preventive excavation prior to the extension of a quarry revealed a Mesolithic concentration in the valley of the Thérain. This wide alluvial plain was at that time a mixture of gravel mounds, channels and peat bogs. The Prehistoric site was situated close to a channel about sixty metres from a steep chalk bank.

The finds are few, but they include some well-preserved animal remains from roe deer and aurochs, and a lithic industry restricted to products of full debitage and to microburins.

The surface of the excavation however is too limited to justify any decision between the hypotheses concerning the function of the site. It may have been a specific working area connected with a dwelling, or a place used for butchery and the maintenance of hunting weapons close to a slaughter area.

The typo-technological characteristics of the lithic industry would support an attribution to the local Early Mesolithic.

Keywords : North of France, alluvial plain, Mesolithic, roe deer, aurochs, site functions.

Traduction : Margaret & Jean-louis CADOUX

Zusammenfassung

Bei einer Präventivgrabung im Vorfeld der Ausweitung eines Steinbruchs kam im Tal des Thérain eine mesolithische Konzentration zutage. Diese ausgedehnte Talaue war im Mesolithikum von Kieskuppen, Flussrinnen und Mooren geprägt. Der vorgeschichtliche Fundplatz lag an einer Flussrinne ca. 60 m von einem Kreidesteilhang.

Die Funde sind nicht sehr zahlreich, doch unter ihnen befinden sich gut erhaltene Faunareste von Rehen und Auerochsen und auf Klängen und sekundäre Präparation (plein débitage) sowie Mikrostickel beschränkte Steinartefakte.

Die ergrabene Fläche ist zu klein, um sich für eine der Hypothesen bezüglich der Funktionszuweisung des Platzes zu entscheiden. Es kann sich um einen spezialisierten Arbeitsbereich am Rande eines Wohnbereichs handeln oder um einen Platz, an dem Wild zerlegt und Waffen instand gesetzt wurden und der sich in der Nähe der Stelle befand, an der das Wild erlegt worden war.

Die typologischen und technischen Eigenschaften der Steingeräte orientieren die Zuordnung eher in das regionale Frühmesolithikum.

Schlagwörter : Nordfrankreich, Talaue, Mesolithikum, Reh, Auerochse, Funktion der Fundstätten

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (isa.odenhardt@gmail.com).